
[Aller au contenu](#)

Le dire en corps

Itsutsu no kata -logie

Les textes ci-dessous (présentés ici dans une traduction de travail) sont ceux qui ont servi de base à la rédaction des articles consacrés à l'Itsutsu no kata dans les numéros 95 et 96 de *l'Esprit du judo*.

Sommaire

- [Ce que nous en dit Kanō](#)
 - - [Octobre 1913](#)
 - [Novembre 1921](#)
 - [Novembre 1926](#)
 - [Avril 1927](#)
 - [Mai 1927](#)
 - [Décembre 1927](#)
 - [Mai 1930](#)
 - [Août 1930](#)
- [Munakata Itsurō, 1913](#)
- [Murakami Kunio, 1920](#)
 - - [Août](#)
 - [Septembre](#)
 - [Octobre](#)
 - [Novembre](#)
 - [Décembre](#)
- [Mifune Kyūzō, 1956](#)
- [Kotani Sumiyuki & Ōtaki Tadao, 1971](#)
- [Kudō Raisuke, 1972](#)
- [Jūdō daijiten, 1999](#)

Ce que nous en dit Kanō

Octobre 1913

Kanō Jigorō. "Jūdō gaisetsu 柔道概説 (Explication générale du jūdō)". *Jūdō gaiyō* 『柔道概要』, Dai Nihon Butoku-kai shūyōdan honbu 大日本武徳会修養団本部. Octobre 1913.

En particulier pour les combats des experts ainsi que pour des choses telles que les kata de la Kitō ryū, de la Kyūshin ryū, ou l'Itsutsu no kata et le jū no kata du Kōdōkan, leur nature n'est plus d'être de véritables formes de combat mais de susciter une émotion esthétique, et le plaisir qu'ils donnent à celui qui regarde est immense. Ainsi, lorsqu'on pratique le judo dans l'objectif de parvenir à un plaisir qui va d'une simple satisfaction musculaire jusqu'à éprouver un sentiment esthétique raffiné, on parle de pratiquer le judo comme méthode de réconfort.

Il y a également l'Itsutsu no kata. Il est d'un genre qui exprime au travers des gestes du corps des réalités telles que lorsqu'une vague furieuse frappe la falaise et se retire, sa puissance est si grande qu'elle emporte maisons et navires sur son passage et, quand il est bien exécuté, celui qui regarde ne peut être que frappé d'une forme d'émotion esthétique. Ce kata a également été créé au Kōdōkan et il nécessite exercice comme l'étude la plus profonde .

Novembre 1921

Kanō Jigorō. "Ippan no shugyōja ni kata no renshū o susumeru 一般の修行者に形の練習を勧める (Encourager la pratique du kata pour tous les pratiquants)". *Yūkō no katsudō* 有効乃活動. Novembre 1921.

En plus de ceux-ci, dans les kata enseignés jusqu'aujourd'hui au Kōdōkan, il y a l'itsutsu no kata, le koshiki no kata, ou le gō no kata. Chaque mouvement de l'itsutsu no kata contient un sens profond et, si on le goûte bien, il est passionnant,

mais il n'est pas encore achevé aujourd'hui. Je pense que son agencement actuel est amené à changer, qu'un de ces jours je rajouterai des mouvements, que j'associerai certaines parties à d'autres kata. C'est pourquoi il ne s'agit bien sûr pas d'empêcher ceux qui le souhaitent de s'y exercer mais, pour le Kōdōkan jūdō actuel, on n'est pas obligé de l'apprendre

Novembre 1926

Kanō Jigorō. "Jūdō no hattatsu 柔道の発達 (Développement du jūdō)". *Shin nihon-shi dai-yon kan budō-hen* 『新日本史第四卷武道編』 (Nouvelle histoire du Japon, volume 4, livre des budō). Yorozechōhōsha 万朝報社. Novembre 1926.

Sinon, il existe l'itsutsu no kata. J'ai commencé à l'enseigner aux alentours de l'an trente de l'ère Meiji [NDT: 1897], mais il n'est pas encore complet. Cependant, lorsqu'un de ces jours il le sera, il ouvrira une facette du jūdō radicalement nouvelle. Dans les jūjutsu d'autrefois, le but de tous les mouvements était, directement ou indirectement, l'attaque ou bien la défense. Or, dans les trois derniers mouvements de l'itsutsu no kata, on exprime la force de la nature par les déplacements de l'homme et il n'y a pas la moindre intention d'attaque ou de défense. La cinquième séquence de celui-ci, par exemple, exprime la lame de fond qui frappe le quai et emporte toute embarcation ou maison qui se trouve sur son chemin. Je voudrais dans le futur créer de nombreux kata de ce type dans le double but de, d'une part, susciter une émotion esthétique par les mouvements ou les diverses attitudes et, d'autre part, renforcer le corps.

Avril 1927

Kanō Jigorō. "Shōrai no kokumin taiiku ni tsuite 将来の国民体育について (A propos du futur de l'éducation physique populaire)". *Sakkō* 作興. Avril 1927.

Sinon, je réfléchis aussi actuellement à une autre méthode d'éducation physique populaire. Je pense à la baptiser éducation physique populaire de type expressif. Cette proposition est bien évidemment née de l'idée qu'il doit s'agir de mouvements

qui ont du sens. On peut, ainsi qu'actuellement dans l'itsutsu no kata du Kōdōkan, exprimer la puissance de la nature sous forme de kata.

Mai 1927

Kanō Jigorō. "Kōbō shiki kokumin taiiku 攻防式国民体育 (Éducation physique du peuple sous forme d'attaque et défense)". *Chūtō Kyōiku* 中等教育. Mai 1927.

J'ai imaginé deux sortes d'activité populaire. L'une consiste en un exercice physique dans un but d'attaque-défense, dans laquelle se trouve une partie que l'on peut faire seule, et une autre qui nécessite un partenaire. L'autre revient à exprimer toutes sortes de significations au travers des mouvements. La première a été conçue avec les arts guerriers pour base, la seconde est un type d'activité qui exprime par la forme certaines significations, un type d'activité où s'expriment naturellement les pensées et émotions humaines en figurant soit l'eau en mouvement, soit le frémissement du au vent d'un objet, et qui s'apparente à l'Itsutsu no kata du Kōdōkan ou aux danses ou théâtre nô déjà pratiqués dans notre pays. Tous sont des mouvements ayant du sens. C'est pourquoi cette activité est si intéressante et qu'elle réclame une infinie dextérité.

Décembre 1927

Kanō Jigorō. "Jūdōka to shite no Kanō Jigorō (dai-jūnikai) 柔道家としての嘉納治五郎 (第十二回) (Kanō Jigorō, le jūdōka (XII))". *Sakkō* 作興. Décembre 1927.

Sinon, parmi les kata aujourd'hui en vigueur, se trouve l'Itsutsu no kata. Il est certes pratiqué mais il est encore incomplet et il n'est pas parfait. Les deux premiers mouvements ont la même teneur que les kata de l'école Kitō mais les trois suivants sont d'une nature qui n'existait absolument pas dans les jūjutsu d'autrefois.

Qu'à l'origine l'attaque – défense aient été nécessaire comme moyen des arts guerriers, puis qu'en somme le moyen lui-même en arrive à être plus respecté que l'objectif réel, on s'en aperçoit déjà dans les jūjutsu d'autrefois. Pour le dire au travers d'une analogie, le commerce, était autrefois, cela va sans dire, un échange de marchandises dont la base était d'échanger ce que je possédais qui pouvait être utile à l'autre contre ce que je désirais et qui était en sa possession. Pourtant, par la suite, on s'est mis à utiliser une monnaie fixe pour obtenir ce que l'on désire et, là encore, au départ, on a utilisé pour monnaie ce qui avait de la valeur en soi, comme les coquillages, l'or, l'argent, le bronze ou le fer mais, finalement, on en est arrivé à utiliser du papier qui n'a aucune valeur propre. Qui plus est, du fait que c'est notamment plus pratique à manipuler, on en est venu à préférer les billets aux pièces. Et, bientôt, le crédit a pris le pas sur les billets. Le crédit est une baudruche vide qui ne peut être ni saisie ni empoignée mais, comme elle est nécessaire au commerce et pratique, on en est venu à lui accorder plus de poids qu'à l'objet réel. Ce principe réside en toute chose. Quand on regarde cela en tant que jūjutsu ou bujutsu, on est dans le bujutsu tant que l'on répond à l'objectif réel de la victoire et de la défaite. Pourtant, comme ce sont les éléments essentiels au combat tels que le calme, l'agilité du déplacement, ou la dextérité en complément de la force physique qui déterminent l'issue réelle de l'affrontement, ce sont eux qui en sont venus à être considérés dans les bujutsu. Puis, ce calme ou cette dextérité ont finalement été valorisés pour eux-mêmes, coupés de la force physique. Et cette tendance est particulièrement frappante, pour ce qui est des jūjutsu d'autrefois, dans les kata de la Kitō ryū ou de la Kyūshin ryū, par exemple. C'est pourquoi les grands professeurs de kata ne peuvent pas forcément l'emporter dans un combat réel mais, pour ce qui est de leur kata, il est

extraordinairement raffiné. Ainsi, dans le jūjutsu d'autrefois, sans qu'il ne s'agisse déjà plus directement de l'objectif du combat, on valorisait son moyen, comme dans l'exemple précédent avec le commerce où, plutôt que l'objet réel on en vient en fait à valoriser le crédit. Si l'on suit cette logique, naît alors l'idée que peut être valorisée une gestuelle gracieuse et exquise qui ne répond pas nécessairement à l'objectif du combat physique. De différentes façons, exprimer habilement par le corps l'eau en mouvement, la course des astres, le déplacement de toute chose comprise entre la terre et le ciel, est respecté. Les trois dernières séquences de l'Itsutsu no kata relèvent de cette conception.

Mai 1930

Kanō Jigorō. "Dōjō ni okeru kata randori renshū no mokuteki o ron zu 道場における形乱取練習の目的を論ず(第一回) (Des objectifs des exercices de kata et de randori dans le dōjō (I))". *Jūdō* 柔道. Mai 1930.

Ce kata [Seiryoku zen.yō kokumin taiiku] combine éducation physique et bujutsu mais il existe également des kata de randori comme le Nage no kata ou le Katame no kata, d'autres purement guerriers comme le Kime no kata, d'autres encore comme le Jū no kata, le Koshiki no kata, l'Itsutsu no kata qui éveillent le sens esthétique.

Août 1930

Kanō Jigorō. *Seiryoku zen.yō kokumin taiiku* 『精力善用国民体育』 (Éducation physique du peuple à la bonne utilisation de l'énergie). Kōdōkan bunka-kai 講道館文化会. Tōkyō. Août 1930.

Munakata Itsurō, 1913

Munakata Itsurō 宗像逸郎. *Jūdō* 柔道. Naigai shuppan kyōkai 内外出版協会. mai 1913.

Itsutsu no kata, cinq mouvements

Ce kata ne comporte que cinq séquences mais il incarne formidablement au travers des mouvements du corps les principes du judo de justesse, efficacité, liberté, santé, du corps et de l'esprit. C'est, par exemple, l'expression au travers des gestes du corps des réalités telles que lorsqu'une vague furieuse frappe la falaise et se retire, sa puissance est si grande qu'elle emporte maisons et navires sur son passage et, quand il est bien exécuté, celui qui regarde est frappé d'une forme d'émotion esthétique face à cette gestuelle vive et grandiose. Ce kata a également été créé au Kōdōkan et il nécessite l'étude la plus profonde du principe jū ainsi qu'un haut niveau technique.

Ce qui est surligné est ce qui est repris mot pour mot par Kanō dans son article d'[octobre 1913](#).

Murakami Kunio, 1920

Murakami Kunio 村上邦夫. "Itsutsu no kata kaisetsu 五の形解説 (Explications de l'Itsutsu no kata)". *Yūkō no katsudō* 有効の活動 (Un comportement efficace). Jūdōkai honbu 柔道会本部. août 1920.

Avant propos

L'itsutsu no kata est le plus raffiné de tous les kata créés au Kōdōkan. Que quelqu'un tel que moi en propose l'explication m'apparaît présomptueux. En conséquence, plutôt qu'une explication, il ne s'agira de rien de plus que ce que j'ai pu en saisir. C'est pourquoi je ne voudrais pas que vous pensiez de cette présentation que le sens de l'Itsutsu no kata a été révélé. Mon but est que cela permette de comprendre globalement l'Itsutsu no kata et que cela aide à bâtir les fondations de son étude.

I. À propos de l'appellation de l'Itsutsu no kata

Certains le lisent Go no kata [NDT : go et itsutsu sont deux lectures possibles du même caractère 五], mais cela se dit

Itsutsu no kata. Il n'y a aucun doute là-dessus puisque c'est Me Kanō lui-même qui l'a indiqué.

C'est parce qu'il est composé de cinq techniques que l'Itsutsu no kata se nomme ainsi [NDT : itsutsu 五, signifie « cinq »]. C'est en rapport avec le nombre de techniques qu'il a été baptisé. S'il en comptait six, on parlerait de Mutsu no kata [NDT: mutsu 六, « six »] et, s'il en avait sept, de Nanatsu no kata [NDT: nanatsu 七, « sept »]. Comme il en comporte cinq actuellement, on parle de l'Itsutsu no kata, mais comprenez qu'il n'est pas fixé à cinq. Peut-être que, dans l'avenir, leur nombre augmentera.

Il n'y a pas de nom pour chaque technique de l'Itsutsu no kata. Pas encore. Et la raison en est que si on le faisait de façon irréfléchie, cela limiterait tant la technique elle-même que son contenu. En d'autres termes, il n'y a pas d'appellation pour exprimer chacune des formes de l'Itsutsu no kata et leur contenu. Si, dans le futur, une appellation adéquate était trouvée, alors, peut-être, un nom leur serait donné.

II. Explication générale de l'Itsutsu no kata

L'Itsutsu no kata suit bien évidemment les principes du judo, mais comme il s'y

trouve des séquences qui diffèrent dans leur essence, il me semble pertinent d'en distinguer deux types. Les mouvements se rapportant au premier type sont le premier et le deuxième. Les troisième, quatrième et cinquième séquences constituent le second.

Je pense que l'on peut dire que le premier type révèle les principes du judo à leur plus haut degré, tandis que le second exprime les phénomènes naturels dans un kata de judo.

Toutefois, premier comme second type recèlent le sens large de l'attaque-défense en judo, tandis qu'ils ont déjà été dépouillés du sens de l'attaque-défense perçues de façon étriquée. On se dégage de l'attaque-défense directes telle que l'ennemi arrive pour frapper ou pour fendre et, alors, on l'écrase comme cela, et on s'éloigne de la réalité de la lutte où l'on distinguerait une force dite d'attaque et une autre de défense, ou bien de force contre force. De plus, relevant de cette nature, le kata lui-même est expression du sens par la forme et, en conséquence, ne se trouve pas en ce kata de nature complètement fixée. Des différences formelles apparaîtront selon ce que la personne qui l'exécute a en tête. Pour le dire en termes un peu plus complexes, il est d'une nature artistique.

III. Présentation de chaque séquence de l'Itsutsu no kata

A. Première forme

La première forme exprime la façon d'utiliser la force en judo. Au départ, on se tient debout face à face à une distance d'environ 1,80m [NDT : ikken \pm 1,82m]. Cette distance n'est pas absolument fixée à 1,80m et je pense que cela ne gêne pas si c'est un peu plus. Par contre, il n'est pas bon d'être plus proches, car cela induit un grand changement d'humeur. Je pense qu'il est bon d'être à grande distance, mais ce n'est pas facile. C'est pourquoi, généralement, 1,80m me paraît bien. On se salue ensuite debout. Puis on se fait face en shizentai. Dès cet instant, déjà, la concentration [NDT : kiai] est totale, le silence tel la forêt, la pureté telle le miroir, et une force indescriptible grandit en nous et nous emplit. Il s'agit de la combinaison du mouvement et de l'immobilité, de l'être et du non-être.

Alors tori s'avance et, ce faisant, il n'est ni raide, ni dur, ni rapide, ni lent, avec une énergie ce que l'on pourrait qualifier d'irrésistible [« à ébranler le ciel et faire trembler la terre »] qui, pourtant, ne s'exprime pas, la main droite s'élève pas après pas et quand finalement il entre en contact avec uke, il pose cette paume directement sur sa poitrine.

Lorsque cette main se pose sur la poitrine d'uke, elle est d'une souplesse et d'une tranquillité absolues. Mais sa force s'applique doucement sur le corps d'uke,

lequel se retrouve, étant poussé en haut du corps, en appui sur la ligne des deux talons et est facilement dominé par cette force absolument infime.

Si uke voulait rester ainsi, il tomberait aussitôt à la renverse. C'est pourquoi il recule légèrement l'un de ses pieds et cherche à stabiliser sa posture. Alors, tori, même s'il y a recul, exerce toujours une force perpendiculaire au corps, alors uke recule encore d'un pas, et tandis qu'il le fait, tori exerce toujours sa force perpendiculairement, l'accentuant progressivement, si bien que la posture d'uke finit par être peu à peu fortement ébranlée et, tandis que tori avance dès qu'uke recule, finalement, uke est éjecté par tori et tombe directement en arrière.

Le principe de la séquence est tel que ci-dessus mais, pour ce qui est du sentiment dans le contact entre tori et uke, je suis totalement incapable de l'exprimer par écrit. Cependant, uke recule, tori avance, la force change pas après pas et sans doute pouvons-nous dire que ce qui correspond au principe du judo, c'est qu'il ne s'agit pas de l'expression de la puissance de la volonté, mais d'exprimer l'idée de réaliser la subtilité de la nature par le non-agir [NDT : il y a cependant inversion des caractères (-> 為無) pour ce que nous traduisons par « non-agir » (無為, mui / bui) et que nous retrouverons plus tard, c'est pourquoi nous considérons qu'il s'agit d'une erreur typographique]. Ainsi qu'une rafale de vent ignore qu'elle a fait se lever une vague qui fracassera tout ce qui entre en contact avec elle, calme quand elle surgit, calme quand elle retombe, il s'agit de la pleine expression de la non-

intention. Ce mouvement est plus rapide que lent, plus lent que rapide, et c'est là que se manifeste son esthétique. Je pense que ce sont là les grandes lignes de cette première séquence.

Novembre 1920

La quatrième séquence de l'Itsutsu no kata est véritablement une technique d'un intérêt infini. La quatrième séquence de l'Itsutsu no kata représente en réalité la puissance de l'eau.

L'eau est quelque chose de souple. Elle a pour qualité de se conformer au récipient, qu'il soit carré ou rond. Lorsqu'elle est calme, elle est claire, reflétant la lune telle un parfait miroir, et donne un sentiment d'immensité plane infinie.

C'est l'apparence du jū dans le judo.

Mais quand elle se met en mouvement, alors qu'il nous semblait qu'elle jouait une mélodie subtile en s'écoulant dans les vallées, voilà qu'elle gonfle et que, sa fureur à son comble, elle fend les montagnes, emporte les rochers. Son fracas glace le cœur des hommes, leur fait malgré eux se rappeler la puissance des divinités

C'est la force du jū dans le judo.

Une vague gigantesque, grosse comme une montagne. Elle se forme tranquillement. Et, le mouvement amorcé, sa force croît progressivement, et le cheval blanc s'élance sans secouer sa crinière dans un grondement sourd. Il file comme une flèche et, finalement, frappe un immense rocher. Dans un bruit à déchirer le ciel et la terre, l'écume s'élève à trente mètres, et retombe telle une cascade. Superbe contemplation d'éternité, la vague brisée concentre

sa puissance et se retire. Se retirant, avec fureur, elle emporte bateaux, maisons et tout ce qui se trouve sur son passage, comme si elle parcourait une plaine désolée. Qu'elle est grande, cette puissance de l'eau !

Une puissance colossale et, pourtant, la puissance du jū. Et pourtant, une beauté totale, une intensité absolue.

C'est le sens de la quatrième forme.

À la fin de la troisième séquence, uke se tient debout sans bouger. Tori recule vers son arrière gauche puis se tient à nouveau debout en direction d'uke. Uke est une maison, un bateau, ou encore un rocher. Tori est une vague. Une vague gigantesque.

Uke recule son pied gauche, abaisse son corps les bras pendant. La vague ne s'est pas encore formée, c'est l'apparence de jū. La vague, tranquille, commence à bouger. Tori, sans faire flotter son corps, bouge ses jambes avec légèreté et court de plus en plus vite pour figurer l'apparence de la course d'une vague. Dépassant uke par sa gauche, lorsqu'il se retrouve à quelques pas devant ce dernier, il se trouve un gros rocher invisible avec lequel il entre en collision. Tori lève les deux bras pour représenter cette forme. Quand ses deux bras sont à l'horizontale, il concentre sa puissance et recule, c'est maintenant l'aspect de la vague se retirant.

Le coude droit de tori se place sur la poitrine d'uke. Tori recule comme s'il n'y avait rien. Uke est emporté, recule et, finalement, tombe à la renverse. Tori s'arrête en reculant le pied gauche et en laissant retomber le bras gauche. C'est là que s'arrête la démonstration de puissance de la vague. Le retour au calme de la vague, c'est là la forme du judo, et les protagonistes se tiennent dans un état sans

intention d'expression des mystères de la nature, simplement en harmonie avec celle-ci.

La quatrième forme s'arrête là. On y ressent la grandeur de la puissance de jū, on y découvre l'autorité de la nature. C'est le summum de l'art. Il est totalement impossible de retranscrire cet état d'esprit par écrit.

On considère généralement le judo comme quelque chose d'extrêmement rustre, de creux et, de plus, on se représente les judokas comme rugueux, marchant en roulant des épaules, l'air sévère mais il n'en va pas du tout ainsi. Ainsi que l'explique souvent le secrétaire général Honda [NDT : Honda Ariya], la substantifique moelle du budō ne fait qu'un avec l'étude et le judo est la manifestation des grands principes de la nature et, en particulier s'il est pratiqué conformément aux règles de celle-ci, on voit dans ses kata [NDT : ou « dans sa forme »] la parfaite expression du vrai, du bien, du beau. Qu'il soit vu comme rustre n'est que l'apparence extérieure : il y a, dans sa substance, une réelle finesse. Il en va ainsi de la forme de jū et réellement ainsi aussi de quelque chose comme la quatrième séquence de l'Itsutsu no kata. On ne peut pas dire de ceux, parmi les judokas, qui adoptent un type sévère, qu'ils aient encore compris le véritable judo ; ceux qui en ont effleuré l'essence ont, dans la dureté, de la gentillesse et, dans leur rusticité, apparaît de la finesse. Qui parmi ceux qui ont été en contact avec les intentions de Me Kanō pourrait prétendre qu'il n'en va pas ainsi ?

Ainsi, le judo est beauté, non une beauté fragile mais une esthétique sublime. L'extraordinaire beauté du monde, à l'instar d'un lever ou coucher de soleil.

Décembre 1920

Quelle subtilité que l'œuvre du Créateur ! L'univers tout entier contenu dans un cerveau d'à peine quelques centimètres cube. Quelle finesse que le travail du cœur et du corps de l'homme ! Par la voix, la couleur, le geste, l'attitude, il exprime les phénomènes de l'univers, d'une manière qui provoque l'émerveillement du spectateur et la fusion de l'interprète d'avec l'univers.

Dur [gō] en se faisant souple [jū], souple [jū] en se faisant dur [gō], transcender le jū en s'y engouffrant, dépasser le gō en le travaillant. Ni jū ni gō. Sans intention, pénétrer les mystères de la nature, sans agir, devenir la divinité du changement [NDT : calligraphie de Katsu Kaishū offerte à Kanō Jigorō en 1894 suite aux démonstration de l'inauguration du nouveau Kōdōkan].

Deux masses de la taille de l'univers possédant une énergie infinie et parcourant un espace infini. Leur vitesse est infinie et jamais elles ne stationnent. Rien ne se met sur leur chemin. Mais ces deux masses, à ce moment-là, se rapprochent frontalement. La première sera-t-elle pulvérisée, ou sera-ce la seconde dont il ne restera que poussière ? À l'instant où ce n'est ni trop tard ni trop près, la première s'évanouit, disparaît. La seconde, du fait de son élan, ne peut s'arrêter et file sur sa lancée. Un renversement en un à peine un instant.

La cinquième séquence représente véritablement ces deux masses. Dans chaque coin, on se tient debout, la jambe droite devant, et étendant les deux bras, ouvrant les doigts, on devient une masse d'une taille infinie. Puis les deux masses courent l'une vers l'autre. Mais à un cheveu du contact, la seconde s'allonge subitement dans les pieds de la première. Cette dernière fait une grande culbute pour la franchir et se redresse ; c'est là la forme de la cinquième séquence.

L'Itsutsu no kata est globalement tel que ci-dessus. Mais son ressenti dépend finalement de la formation de celui qui l'exécute. Ce n'est qu'ensuite que vient la forme de cette expression [ou la façon de l'exprimer]. C'est pourquoi il n'est pas une façon déterminée et immuable de l'expliquer et qu'il est très difficile d'en expliquer le sens par les mots. C'est pourquoi je vous enjoins à pratiquer et pratiquer encore afin que l'Itsutsu no kata devienne véritablement l'Itsutsu no kata.

Mifune Kyūzō, 1956

Mifune Kyūzō 三船久蔵. Kudō Kazuzō 工藤一三. Matsumoto Yoshizō 松本芳三.
Jūdō kōza - go 柔道講座-5 (Cours sur le judo - 5). Hakusuisha 白水社. 1956.

Explication de l'Itsutsu no kata

L'Itsutsu no kata est l'expression de l'aspect de l'idéal du judo qui se fonde dans les principes philosophiques de l'univers et la Nature, et qu'aucun de ses mouvements n'ait de nom, qu'ils soient indépendants les uns des autres sans lien entre eux, constituent ses principales singularités qui le distinguent des autres kata du judo.

Comme il compte cinq séquences, il est appelé « Itsutsu no kata » [NDT : « kata des 5 »], mais même Me Kanō disait : « comme chacune exprime un idéal particulier, il est possible que, dans le futur, leur nombre augmente en fonction des recherches et

qu'il devienne le Nanatsu no kata [NDT: nanatsu 七, « sept »], ou le Tō no kata [NDT: tō 十, « dix »]. »

Le plus important quand on le pratique, est d'avoir parfaitement intégré quel idéal chacun représente et d'exprimer cette sensation avec justesse.

Première forme

(Idée) Rien ne résiste face à l'homme juste

Deuxième forme

(Idée) Vaincre sans s'opposer

Troisième forme

(Idée) Centripète – centrifuge

Les deux partis, qui tournent amplement en accord l'un avec l'autre, se rapprochent doucement tout en maintenant un équilibre délicat et se séparent naturellement suivant le principe jū tandis qu'ils continuent plus encore leur rotation.

Quatrième forme

(Idée) Déferlante du grand large

Le sentiment qu'une vague déferlant telle un tsunami submerge le quai et, nettoyant toutes les

saletés et immondices éparses qui s’y trouvaient par sa puissance lorsqu’elle se retire, le purifie.

Cinquième forme

(Idée) Coexistence du tout

Le sentiment que de grands astres tels la Terre se rapprochent et, s’ils s’entrechoquaient, ils s’anéantiraient mutuellement par la rencontre du dur [gō] contre le dur mais que, à l’instant de la collision avec une extraordinaire puissance, ils se séparent en une rotation soudaine et tous deux coexistent sans le moindre accrocs.

Kotani Sumiyuki & Ôtaki Tadao, 1971

Kotani Sumiyuki 小谷澄之. Ôtaki Tadao 大滝忠夫. *Saishin Jūdō no kata* 最新柔道の形・全 (Les kata de judo dans leur dernière version - édition complète).

Fumaidō shuppan 不昧堂. 1971.

Me Kanō a exprimé au travers de cinq séquences le principe d’attaque – défense du judo au travers des états de l’eau et les a enseignées de façon

enchaînées sous forme de kata. C'est « l'Itsutsu no kata ».

Puis il a rejoint les kata du Kōdōkan en l'an 20 de l'ère Meiji [NDT : 1887].

On dit que cette appellation de « Itsutsu no kata » [NDT : « kata des 5 »] vient de ce que les séquences sont au nombre de cinq, et celles-ci n'ont pas de nom en propre.

Comme il ne comporte que peu de séquences, ce kata est quelque peu frustrant mais il exprime bien le principe fondamental nécessaire à l'attaque-défense, est plaisant à pratiquer et, de plus, les variations dans les mouvements expressifs de celui qui domine comme de celui qui est dominé fait ressentir à celui qui regarde une esthétique gestuelle transcendant l'attaque-défense.

La première séquence a été pensée selon le modèle de l'eau qui coule. La nature de l'eau est d'être infiniment adaptative mais, de la même façon que si le courant touche et s'immisce sans relâche, même les murs de roches finissent par s'écrouler, cela démontre le principe que, peu importe combien l'adversaire est imposant, en utilisant rationnellement la force et, qui plus est, en continuant d'attaquer sans interruption, on peut en venir à bout à la fin.

La deuxième séquence a été construite tandis que la violence de l'attaque du début représente l'élan d'une lame de fond.

Face à une attaque violente telle une déferlante emportant tout sur son passage, on serait sans doute écrasé en un instant en se dressant de face contre elle, et cela exprime le principe selon lequel si une petite force s'écarte du chemin d'une grande

puissance, non seulement on peut préserver son intégrité physique mais si, en cet instant, on riposte en utilisant telle quelle l'immense puissance adverse, on peut facilement la dominer.

La troisième séquence s'est inspirée pour la forme de l'attaque-défense du courant qui forme un tourbillon.

Deux forces colossales qui s'avancent l'une vers l'autre entrent nécessairement en collision. L'instant d'après, elles sont toutes deux anéanties. Il s'agit d'illustrer que si j'évite le choc frontal tout en me mettant en rotation, on se retrouve tous deux à former quelque chose comme un tourbillon et, augmentant progressivement la vitesse, non seulement je peux affaiblir sa posture, et si, en un instant, je porte une technique en sacrifiant mon corps, je peux parfaitement maîtriser un adversaire d'une puissance bien supérieure à la mienne.

La quatrième séquence enseigne la façon d'utiliser sa force en prenant exemple sur la puissance du courant d'une grosse vague qui se retire.

Ainsi qu'après s'être abattue sur le littoral, une grande vague, l'instant d'après, se retire en emportant tout, lorsque je porte une attaque à l'adversaire, si je la déploie en une fois, sans hésitation, sans indécision, simplement en tirant le meilleur parti de ma force, je peux percer et écraser les plus solides défenses de l'adversaire.

La cinquième séquence a été pensée en prenant pour modèle une vague gigantesque qui s'abat.

Cela illustre le principe selon lequel, ainsi que face à une vague grosse comme une montagne qui s'abat sur moi je plonge et passe en dessous pour l'éviter, face à une immense puissance qui m'assaille de

front, c'est en sacrifiant mon corps devant et dessous elle alors qu'il ne reste déjà plus qu'à peine l'épaisseur d'un cheveu pour l'éviter, que je peux triompher.

Aujourd'hui, plusieurs dizaines d'années après la création de ce kata, ce qui nous apparaît le plus problématique quand il s'agit de l'expliquer, c'est, en premier lieu, qu'on ne trouve pas de document de référence sur ce kata, en second lieu, que dans la manière de l'expliquer des plus anciens aînés, il y a des différences de détails selon les gens si bien qu'on ne sait trop à qui se fier.

En conséquence, ici, nous avons opté pour suivre les explications de notre professeur, Nagaoka Hide.ichi.

On dit également que Me Kanō, aurait conservé l' « Itsutsu no kata » de la Tenjin shin.yō ryū, comme il l'a fait à partir de la Kitō ryū qu'il avait étudiée pour le « Koshiki no kata ».

(2) Points de vigilance pour sa pratique

Ce kata est extrêmement simple pour ce qui est des mouvements mais son sens est extraordinairement profond. C'est pourquoi il n'est pas chose aisée que de le maîtriser parfaitement. C'est certainement pour cela que ce kata est réputé comme étant difficile.

Lors de sa pratique, il faut s'efforcer d'exprimer parfaitement le sens de ce kata et, pour cela, il est important d'avoir une gestuelle fluide et d'accorder chaque geste à sa signification. Si l'on prend par exemple la première séquence, uke recule sous la poussée de tori et si uke bouge alors que tori ne pousse pas ou qu'il recule grandement tandis que tori ne pousse que légèrement, c'est que les respirations de tori et d'uke ne sont pas en harmonie

et que l'attaque et la défense ne sont pas unies. Alors, la kata a déjà perdu tout son sens. Il en va strictement de la même façon dans les autres kata également, tori et uke sont en permanence en lien au travers d'un fil invisible et il ne faut pas que celui-ci se relâche le moins du monde.

(3) Appellation des techniques

Ce kata est appelé ainsi du fait qu'il est constitué de cinq séquences.

Dans les autres kata, les séquences qui les composent ont toutes un nom chacune et seul cet « Itsutsu no kata » fait exception depuis toujours. C'est pourquoi n'y a-t-il pas d'autre moyen pour les désigner que de parler de la première ou de la cinquième.

Kudō Raisuke, 1972

Kudō Raisuke 工藤雷介. *Hiroku nihon jūdō* 秘録日本柔道 (annales secrètes du judo japonais). Tōkyō supōtsu shinbun sha 東京スポーツ新聞社. Tōkyō. 1972.

Arcanes de l' « Itsutsu no kata » du Kōdōkan

Comme, au Kōdōkan, l' « Itsutsu no kata » est composé de cinq séquences auxquelles, sans leur donner de nom une à une, on parle simplement de « Itsutsu no kata » [NDT : « kata des cinq »] et, dans ce kata, les deux premiers mouvements démontrent des principes techniques tandis que les trois

dernières expriment habilement au moyen du corps humain l'aspect de l'eau en mouvement, la course des astres ou encore le déplacement de tout ce qui se trouve entre le ciel et la terre, et c'est encore incomplet qu'il nous est parvenu. C'est là l'explication de l' « Itsutsu no kata » donnée au Kōdōkan. Mais quand on l'explique du point de vue de la Tenjin shin.yō ryū, la première séquence illustre que rien ne résiste devant l'homme juste. Elle exprime le principe selon lequel même une faible force, si elle continue à attaquer rationnellement, sans interruption et en accélérant, peut aisément maîtriser une grande puissance.

La seconde illustre le principe de vaincre l'adversaire en s'adaptant, sans s'opposer, c'est-à-dire la logique selon laquelle même une force infime, si elle rend inopérante la puissance d'attaque de l'adversaire, peut facilement la maîtriser.

Dans la troisième, si les deux s'avancent l'un vers l'autre en droite ligne à une certaine vitesse, ils seront tous deux détruits lors de la collision. Les deux formant un tourbillon, selon le principe que la force motrice du cercle intérieur domine celle du cercle extérieur, cela illustre la logique que si on applique une technique à l'instant du choc, il est possible de maîtriser un adversaire quelle que soit sa puissance.

Pour la quatrième, on illustre une lame de fond du grand large qui frappe le littoral telle un tsunami et qui se retire en emportant tout ce qui s'y trouve, et elle exprime le principe de cette force immense.

La cinquième illustre, à l'instant où une force infinie et une autre force infinie vont se percuter, le principe jū [NDT : d'adaptation, de céder].

Au travers l'étude et la maîtrise de cet Itsutsu no kata, il enseignait le principe de vaincre sans

s'opposer à la force de l'adversaire et feu Mifune, 10e dan, aimait à le présenter avec Shiroi Seiichi, 9e dan, et c'était vraiment un chef-d'œuvre. Il nous faut qualifier l'itsutsu no kata, au sein des kata du Kōdōkan, du « secret » ultime. Qu'aucune séquence n'est individuellement de nom est aussi un de ses points forts et, au Kōdōkan, aujourd'hui, selon l'explication communément admise, il serait « incomplet », mais en va-t-il vraiment ainsi ?

Cet « Itsutsu no kata », en réalité, n'est ni une invention ni une proposition de Me Kanō mais quelque chose qui se trouvait dans la Tenjin shin.yō ryū. Dans cette école, en tant qu' « arcane », il ne figure absolument pas dans les documents et était transmis oralement. C'est pourquoi, dans les écrits, ces formes ont les appellations suivantes : 1 – (1) oshikaeshi 押返 (« pousser en retour »); (2) eige 曳下 « tirer vers le bas » (ou 曳外 « tirer et expulser »); (3) tomoe wakare 巴分 (« disjonction en spirale »); (4) rōin 浪引 (« retrait de la vague »); (5) sekka wakare 石火分 (« disjonction en un éclair »).

Alors, pourquoi le qualifie-t-on de « kata incomplet » au Kōdōkan ? Me Kanō a étudié la Tenjin shin.yō ryū auprès de Fukuda Hachinosuke puis avec le maître de ce style à la troisième génération, Iso Masatomo. Après, il a approfondi la Kitō ryū du style Takenaka auprès d'Iikubo Kuwakichi mais, tandis qu'il suivait l'enseignement de ce dernier, il a continué à fréquenter le dojo Iso (du maître à la quatrième génération) d'Otamagaike, même après la mort de Masatomo. Cela est attesté par la signature « Kanō Jigorō Kōjimachi kami niban chō [NDT : adresse] » à côté de celle de Yamaoka Tetsutarō (Tesshū) de l'école Mutō [NDT : il s'agit d'un sabreur réputé] sur le « registre de pratique » de l'an 17 de l'ère Meiji [NDT : 1884] conservé dans la famille Iso.

	<p>Arcanes de l' « Itsutsu no kata » du Kōdōkan</p>
<p>“五の形、（ いつつのかた） ）～講道館では一つ一つ名称を告げずに、五本から成り立っているので、単に“五の形、”といっているが、この形は、最初の二本は術理を示し、後の三本は水の動く形、天体の運行、そのほか天地間の運行を、人の体をもって巧みに表現したもので、この形は未完のまま今日にいたっている。これが講道館における“五の</p>	<p>Comme, au Kōdōkan, l' « Itsutsu no kata » est composé de cinq séquences auxquelles, sans leur donner de nom une à une, on parle simplement de « Itsutsu no kata » [NDT : « kata des cinq »] et, dans ce kata, les deux premiers mouvements démontrent des principes techniques tandis que les trois dernières expriment habilement au moyen du corps humain l'aspect de l'eau en mouvement, la course des astres ou encore le déplacement de tout ce qui se trouve entre le ciel et la terre, et c'est encore incomplet qu'il nous est parvenu. C'est là l'explication de l' « Itsutsu no kata » donnée au Kōdōkan. Mais quand on l'explique du point de vue de la Tenjin shin.yō ryū, la première séquence illustre que rien ne résiste devant l'homme juste. Elle exprime le principe selon lequel même une faible force, si elle continue à attaquer rationnellement, sans interruption et en accélérant, peut aisément maîtriser une grande puissance.</p>

形、の説明である。これを、天神真楊流側から説明すると、一本目は、正しい者の前には抵抗するなにもない。小さい力でも合理的に、間断なく、加速的に攻め続ければ、大力をも容易に制することが出来る理合いを表現する。

二本目は、逆らわずして、順に従って相手に勝つの理、すなわち弱少の力といえども、相手の攻撃力を無効にすれば、大豪であろうとも、容易にこれを制する理

La seconde illustre le principe de vaincre l'adversaire en s'adaptant, sans s'opposer, c'est-à-dire la logique selon laquelle même une force infime, si elle rend inopérante la puissance d'attaque de l'adversaire, peut facilement la maîtriser.

<p>合いを表現したものである。</p>	
<p>三本目は、双方がある速度をもって、一直線に進めば、衝突して両方ともに壊滅する。双方が渦潮（うずしお）のようになって、内円の動因が外円を支配するという理によって、衝突の一瞬、技を施すと、いかに強力な相手でも容易にこれを制することが出来る理合いを表現する。</p>	<p>Dans la troisième, si les deux s'avancent l'un vers l'autre en droite ligne à une certaine vitesse, ils seront tous deux détruits lors de la collision. Les deux formant un tourbillon, selon le principe que la force motrice du cercle intérieur domine celle du cercle extérieur, cela illustre la logique que si on applique une technique à l'instant du choc, il est possible de maîtriser un adversaire quelle que soit sa puissance.</p>
<p>四本目は、大海の波濤が、津波のように岸边に打ち寄せ、そこにあ</p>	<p>Pour la quatrième, on illustre une lame de fond du grand large qui frappe le littoral telle un tsunami et qui se retire en emportant tout ce qui s'y trouve, et elle exprime le</p>

<p>る、いかなるものをも呑み込んで引き返すさまを形容し、その大きな力の理合いを表現する。</p>	<p>principe de cette force immense.</p>
<p>五本目は、真正面から無限の力と無限の力とが衝突しようとする一瞬、それをかわす柔の理合いを表現する。</p>	<p>La cinquième illustre, à l’instant où une force infinie et une autre force infinie vont se percuter, le principe jū [NDT : d’adaptation, de céder].</p>
<p>この五の形の修得研究によって、相手の力に逆らわずに、相手に勝つ理合いを教えたもので、この形は、亡くなった三船十段が、白井清一九段を相手に、好んで演じたもので</p>	<p>Au travers l’étude et la maîtrise de cet Itsutsu no kata, il enseignait le principe de vaincre sans s’opposer à la force de l’adversaire et feu Mifune, 10e dan, aimait à le présenter avec Shiroi Seiichi, 9e dan, et c’était vraiment un chef-d’œuvre. Il nous faut qualifier l’itsutsu no kata, au sein des kata du Kōdōkan, du « secret » ultime. Qu’aucune séquence n’est individuellement de nom est aussi un de ses points forts et, au Kōdōkan, aujourd’hui, selon l’explication communément admise, il serait « incomplet », mais en va-t-il vraiment ainsi ?</p>

、まさに名人芸であった。五の形は、講道館の形の中では、いわば最高の“極意”ともいうべきものである。一つ一つの技に名称がないことも、この形の特長であるが、講道館では今日、常識的となっている説明では、“未完成”のものだというが、果たしてそうだろうか。

この“五の形”は、実際には嘉納師範の発想、発案によるのではなく、天神真楊流にあったものである。天神真楊流では

Cet « Itsutsu no kata », en réalité, n'est ni une invention ni une proposition de Me Kanō mais quelque chose qui se trouvait dans la Tenjin shin.yō ryū. Dans cette école, en tant qu' « arcane », il ne figure absolument pas dans les documents et était transmis oralement. C'est pourquoi, dans les écrits, ces formes ont les appellations suivantes : 1 – (1) oshikaeshi 押返 (« pousser en retour »); (2) eige 曳下 «

、これを“極意”として、伝書などにはいっさい記述せず、口伝としてこれを伝授した。それだから文書にはこの形が、次のとおり、一、押返（おしかえし）二、曳下（えいげ）三、巴分（ともえわかれ）四、波引（ろういん）五、石火分（せっかのわかれ）と名称がつけられている。

tirer vers le bas » (ou 曳外 « tirer et expulser »); (3) tomoe wakare 巴分 (« disjonction en spirale »); (4) rōin 浪引 (« retrait de la vague »); (5) sekka wakare 石火分 (« disjonction en un éclair »).

それでは、どうして講道館では、ことさらに“未完の形”、というのであろうか。嘉納師範は、天神真楊流の

Alors, pourquoi le qualifie-t-on de « kata incomplet » au Kōdōkan ? Me Kanō a étudié la Tenjin shin.yō ryū auprès de Fukuda Hachinosuke puis avec le maître de ce style à la troisième génération, Iso Masatomo. Après, il a approfondi la Kitō ryū du style Takenaka auprès d'Iikubo Kuwakichi mais, tandis qu'il suivait l'enseignement de ce dernier, il a continué à

福田八之助、次いで家元の三代・磯正智について同流を学んでいる。その後は、起倒流竹中派の飯久保鍬吉について同流をきわめているが、飯久保を師としながら、磯正智が亡くなった後にも、神田お玉が池の磯道場（四代目）に通っていたあとがある。それは磯家に伝えられる明治十七年の「稽古帳」には、無刀流の山岡鉄太郎（鉄舟）の署名と並んで「麴町上二番町 嘉納治五郎」という署名があ

fréquenter le dojo Iso (du maître à la quatrième génération) d'Otamagaike, même après la mort de Masatomo. Cela est attesté par la signature « Kanō Jigorō Kōjimachi kami niban chō [NDT : adresse] » à côté de celle de Yamaoka Tetsutarō (Tesshū) de l'école Mutō [NDT : il s'agit d'un sabreur réputé] sur le « registre de pratique » de l'an 17 de l'ère Meiji [NDT : 1884] conservé dans la famille Iso.

ることからも
立証される。

Jūdō daijiten, 1999

Kanō Yukimitsu 嘉納行光, *et al.* *Jūdō daijiten* 柔道大辞典 (Grand dictionnaire du judo). Atene shobō アテネ書房. 1999.

Un kata qui exprime au travers d'une élégante gestuelle de l'homme le cours de toute chose entre le ciel et la terre tels que le mouvement de l'eau ou le déplacement des astres. Avec ce kata, on s'éloigne des techniques d'attaque-défense et l'on vise à revenir à une nature orientale. L'Itsutsu no kata est incomplet et, comme les différentes séquences n'ont pas de nom en propre, par commodité, on parle de première, deuxième, troisième, quatrième et cinquième.

(1) – Cela exprime le principe selon lequel quelle que soit la puissance de l'adversaire, il est possible de le maîtriser si on mobilise sa force habilement, sans relâche rationnellement.

(2) – Cela exprime le principe selon lequel si, face à l'attaque puissante de l'adversaire, on ne s'y oppose pas mais qu'au contraire on l'utilise, on peut parfaitement dominer l'opposant.

(3) – Cela exprime que tout dans l'univers, que la nature, est grandement en mouvement.

(4) – Un énorme tsunami déferle sur le rivage et emporte tout : cela exprime le principe de l'élan et du courant de cette énorme vague.

(5) – Cela exprime le principe selon lequel lorsqu'une étoile géante en trajectoire rectiligne, au beau milieu des phénomènes de l'univers en perpétuel mouvement, est sur le point d'entrer en collision, elle revient à un état de tranquillité stable en s'esquivant un instant.

Auteur Yves Cadot Publié le 14/11/2021 Catégories Article, Données de recherche

PRÉSENTATION

Ce carnet a pour objet de publier les éléments de recherche concernant le sens et la portée des pratiques – martiales, artisanales, artistiques, sportives, sociales – au Japon, en interrogeant l'histoire, les discours et représentations.

PAR YVES CADOT

[Maître de conférences en langue et civilisation japonaises \(Université de Toulouse Jean Jaurès\)](#)

- [novembre 2015](#) (1)
- [mai 2015](#) (1)
- [novembre 2014](#) (6)

ADMINISTRATION

- [Connexion](#)
- [Entries RSS](#)
- [Comments RSS](#)
- [Hypotheses](#)

Un carnet de recherche proposé par [Hypotheses](#) - [Ce carnet dans le catalogue d'OpenEdition](#) - [Politique de confidentialité](#)

Flux de syndication - Crédits - ISSN 2606-1848
Le dire en corps Fièremment propulsé par WordPress